

La photographie en tant qu'objet post-industriel.

(Pour le colloque international sur la Photographie, Aix-en-Provence 7-9/11/85)

Je me propose le parcours suivant: je partirai du concept "objet"; je réfléchirai sur l'impact de la révolution industrielle sur l'objet; et sur l'impact de ce qu'on appelle la "deuxième révolution industrielle"; je proposerai la photo comme un exemple d'un objet de cette deuxième révolution; finalement, je projeterai mon regard vers le futur imminent, et je proposerai l'hypothèse selon laquelle nous serions en train de dépasser l'époque industrielle, en reléguant la production des objets à des machines automatiques, et de nous concentrer sur la production des "informations pures". Bref: je considérerai la photo en tant qu'objet post-industriel, au sens de: objet marquant le passage de la société industrielle vers celle de l'information pure.

.....

Objet: Ce terme sera employé ici au sens de "ob-iectum", (en grec: "problema"), au sens de "être jeté contre". Dans ce sens l'objet présuppose un être contre lequel il est jeté: un sujet. C'est dire que nous nous trouvons, en tant que sujets, face à une circonstance objective. La situation, nous la trouvons face à nous, nous n'y participons pas. Nous sommes en dehors de la circonstance objective, nous "ek-sistons". D'un côté le monde objectif, de l'autre côté nous-mêmes, et l'abîme de notre aliénation qui sépare les deux côtés. Or, cette opposition est dynamique: les objets s'approchent de nous pour se présenter, et nous avançons vers les objets dans notre cheminement vers la mort. Le choc entre nous et les objets se produit au dessus de l'abîme de notre aliénation. C'est ce choc qui sera le thème de cet essai. Et l'hypothèse ici proposée sera que ce choc est en train d'être relégué aux machines. Que notre existence, ("ek-sistence"), est en train de changer radicalement.

Les objets nous choquent. Ils sont jetés contre nous, ils nous empêchent d'avancer. Ils nous conditionnent. Il nous faut nous débarrasser des objets pour être libres. Ils sont sur notre chemin, et ils ne doivent pas y être. Il nous faut faire en sorte que les objets soient où ils doivent être. Le choc entre nous et les objets est le choc entre le devoir-être est l'être-ainsi. Il nous faut changer l'être-ainsi pour qu'il devienne comme il doit être. Il nous faut travailler. Si nous parvenons à changer les objets pour qu'ils deviennet comme ils doivent être, nous serons libres pour progresser vers la mort. C'est cela le progrès.

Les objets se présentent sous des formes variées. Ces formes-là nous sont "données". Avant de travailler sur ces données, il nous faut les comprendre et les concevoir. Il nous faut les figer et saisir dans la main. Ensuite, nous pouvons changer les données en faits. Le fait, l'objet changé, l'artifice, contient une "valeur": il est comme il doit être. Le travail, ("data processing"), réalise des valeurs dans des objets. Il leurs impose une forme nouvelle, celle du devoir-être. C'est un processus "informatif". La somme des formes nouvelles, des informations, imposées sur les objets donnés constitue la somme des valeurs réalisées par une culture.

Si nous comparons les données, (la "nature"), avec les faits, (la "culture"), nous constaterons que seul les critères informatiques sont adéquats pour distinguer entre les deux. Par exemple: comparons une pierre en silex avec un couteau en silex. Il n'y a pas de critères esthétiques ni éthico-politiques qui nous permettent de dire que le couteau est plus beau, (ou laid), ou meilleur, (ou pire), que la pierre. Comme le veut la critique traditionnelle de la culture. Ce que nous pouvons dire, par contre, c'est qu'il est peu probable que le couteau se soit produit naturellement. Qu'il se soit produit sans qu'un sujet se soit opposé à un objet. Les objets culturels ont des formes moins probables que ne le sont les formes naturelles. Ils portent des informations. C'est pourquoi ils ont des valeurs.

Objection: la nature, sans avoir à s'opposer à un sujet quelconque, va finir par produire toutes les formes possibles, même les plus improbables. Elle a déjà produit la forme peu probable du cerveau humain, elle va finir par produire des couteaux en silex, des sonates de Beethoven, des avions Concorde. Elle va le faire par hasard, automatiquement, par permutation aveugle de toutes ses virtualités. Jusqu'à ce que toutes ces virtualités se soient épuisées, jusqu'à la "mort thermique". Elle va passer par toutes ces formes hautement improbables pour arriver à une situation dernière informe, laquelle est tellement probable qu'elle s'approche de la certitude. Objectivement, la culture n'est qu'un épicycle peu probable par lequel la nature passe dans sa chute vers le probable, (l'entropie), et toute autre vision de la culture n'est qu'une vision subjective.

C'est vrai. Mais la nature, pour produire des formes improbables, prend beaucoup de temps. Le couteau de silex, la sonate de Beethoven, l'avion Concorde, ont été produits avant leur temps. Ils ont été produits dans un temps extrêmement peu probable. Tellement peu probable qu'il est pratiquement impossible qu'ils aient été produits naturellement. Ces objets ne sont pas le produit du hasard, mais d'une intention qui s'oppose à ce qui est naturellement probable. De l'intention subjective, de l'intention humaine. C'est dans ce sens qu'ils possèdent une forme peu probable, une information, une valeur.

Plus une forme est improbable, plus elle informe. L'histoire est le processus de l'accumulation des formes improbables. L'intention humaine est ~~celle~~ d'opposer l'improbable à la circonstance objective, et de préserver cette improbabilité contre la tendance naturelle à l'entropie. Les objets culturels sont des magasins de l'improbable, et c'est la raison pour laquelle ils <sup>sont</sup> portent des valeurs.

.....

Objet industriel: Avant de pouvoir travailler, (réaliser des formes peu probables), il faut comprendre et concevoir, ("verstehen" et "begreifen"), les formes données. La méthode pour le faire a subi une révolution pendant le 15ème siècle. Cette révolution a changé, au 18ème siècle, le travail lui-même. Depuis la philosophie grecque, le geste de figer le monde objectif, (comprendre), s'opposait au geste de saisir les objets dans la main (concevoir). Pour comprendre le monde objectif, on regardait à travers les formes données vers une forme immuable, figée, idéale, vers une "idée". C'est grâce à une telle vision "théorique" qu'on découvrait le

"vrai". Pour concevoir les objets, on les tâta, on les essayait. C'est grâce à une telle action "pratique" qu'on saisissait les "apparences". Ces deux gestes-là étaient opposés l'un à l'autre, parce que les apparences n'étaient pas vraies.

Le 15ème siècle a établi une dialectique entre le regard théorique et l'action pratique. On passait de regarder en essayant, à essayer en regardant. Sous le regard essayant, les idées cessaient d'être immuables, et elles devenaient modelables. La théorie devenait élaboration successive d'idées, d'hypothèses. Et sous l'essai regardant les apparences devenaient théorisables, elles devenaient des expériences et des expérimentations d'hypothèses. Cette dialectique entre la théorie et l'action, ce feed-back entre l'élaboration d'une hypothèse et son expérimentation, s'appelle "la science moderne". Et la science moderne a changé le travail, la réalisation des formes peu probables.

Le geste de travailler, lui-même, est devenu scientifiquement compréhensible et concevable. Le résultat en est les machines. Et le geste d'élaborer la forme peu probable avant qu'elle soit imposée sur l'objet, ce geste d'informer qui précède le travail proprement dit, est devenu, lui aussi, scientifiquement compréhensible et concevable. Le résultat en est les outils en acier. La révolution industrielle consiste dans l'élaboration de tels outils <sup>pour</sup> être introduits dans des machines. L'objet naturel est soumis à une machine, laquelle presse l'outil contre lui, pour en faire un objet culturel industriel. La machine imprime sur l'objet naturel une information précédemment élaborée.

Il ne sera pas question ici des conséquences anthropologiques, économiques, sociales ou politiques de cette révolution. On ne parlera pas ici de la division de la société industrielle en trois types de sujets: ceux qui possèdent la machine et l'outil, ceux qui élaborent l'information dans l'outil, et ceux qui font marcher les machines. Le propos ici est de considérer les conséquences culturelles de cette révolution: les objets culturels tels qu'ils sortent des machines. Ce sont des objets qui se distinguent des objets pré-industriels par deux aspects: ils sont plus nombreux, et ils sont stéréotypés. A cause de ces deux aspects la culture industrielle provoque une migration des valeurs. Les valeurs se déplacent des objets, qui deviennent de moins en moins chers, et elles émigrent dans les machines et les outils, qui deviennent de plus en plus précieux. Plus la révolution industrielle avance, plus il devient clair que la valeur est dans l'information.

Les objets industriels sont nombreux. Ils inondent la société, parce que les machines travaillent plus rapidement et plus efficacement que les hommes. Elles avalent une quantité toujours croissante d'objets naturels pour les transformer en avalanche d'objets culturels. Une telle inflation d'objets les dévalorise. Ils deviennent de moins en moins intéressants. L'intérêt se déplace sur la production des objets. Ce n'est plus le stylo ou la bouteille, c'est l'outil qui a informé le stylo ou la bouteille qui est intéressant. L'intérêt se déplace de l'objectivité de l'objet vers l'information imprimée sur l'objet.

Les objets industriels sont stéréotypés. ~~Les objets naturels sont~~ Ces objets deviennent identiques, ils s'équivalent. Ce ne sont pas des originaux, (chacun avec sa propre valeur), mais ce

sont des exemplaires, (ils sont échangeables). Il y a un prototype, dont ces stéréotypes-là sont des copies, mais ce prototype n'est pas disponible. Il se cache derrière l'outil. Celui qui veut découvrir la valeur de la culture industrielle, (de la culture stéréotypique dite de ~~la~~ "masse"), doit chercher derrière les outils et derrière les machines, car c'est là où se cache<sup>nt</sup> les "décisions", (les élaborations des informations, les prototypes). La société industrielle cache le transfert des valeurs à partir des objets vers l'information.

.....

Objet post-industriel: Il y a deux raisons pour lesquelles la société industrielle parvient à cacher la dévalorisation des objets. L'une est que l'information est imprimée par l'outil dans le corps-même de l'objet, de façon qu'on confonde l'objet avec l'information. Pour comprendre que le stylo n'a pas de valeur en tant qu'objet, il serait nécessaire de le casser, le consommer. L'autre raison est que les machines et les outils coûtent cher. Pour comprendre que les outils et les machines n'ont pas de valeur en tant qu'objets, il serait nécessaire qu'ils cessent de fonctionner. L'homme de la société industrielle n'est pas conscient du fait que la valeur se cache dans l'information, et c'est pourquoi il pose des mauvaises questions du type: "qui possède les objets, les machines, les outils et qui doit les posséder?", au lieu de se demander: "qui informe, et qui doit informer?"

Retrospectivement, une telle aliénation de l'homme industriel par rapport à sa société est surprenante. Car il disposait d'un modèle pour saisir la structure de toute industrie: l'imprimerie. Il s'agit d'une machine, (la presse), munie d'outils, (de lettres en plomb), qui imprime une information sur un objet sans valeur, (une feuille de papier). Il est évident, dans l'imprimerie, que la valeur n'est ni dans l'objet imprimé, ni dans la machine, ni dans l'outil, mais dans l'information. Il est évident que celui qui décide, (détient le "pouvoir"), n'est ni le propriétaire de l'imprimé, ni le propriétaire de la presse, mais celui qui élabore l'information, produit le prototype, (le manuscrit). Toutes les idéologies industrielles, tous les libéralismes, socialismes, dirigismes, sont démantelés par l'observation de l'imprimerie.

Elle montre également la véritable crise permanente de la société industrielle. L'imprimé est un objet nombreux qui pollue la société par son inflation. Il est un objet stéréotypique qu'on jette. Posséder un imprimé n'a aucun intérêt. L'imprimerie montre que la société industrielle produit des objets sans intérêt. Or, le modèle de l'imprimerie n'a pas été utilisé par la critique de la société industrielle pour une raison paradoxale. L'imprimerie a été inventée avant la révolution industrielle, et l'imprimé était donc perçu en tant qu'objet pré-industriel. En tant que précurseur de l'industrie, sans lequel l'industrie ne pourrait pas naître. L'imprimé à bon marché, et l'école publique, cette conséquence de l'imprimé, a rendu possible qu'on instruisse le prolétariat pour faire fonctionner les machines. L'imprimé, et l'imprimerie, n'étaient pas utilisés comme modèles de la société industrielle, parcequ'on les considérait en tant qu'<sup>qu'</sup>phénomènes à part.

Nous savons, à présent, que l'imprimerie n'est pas seulement le modèle de

la société industrielle, mais également de la société post-industrielle. Nous savons, à présent, que les machines industrielles ne sont que des imprimeries imparfaites. Elles impriment l'information dans le corps-même des objets, (dans le stylo, dans la bouteille), tandis que la presse l'imprime sur la surface de la feuille. L'information reste à la surface ~~de~~ l'imprimé, et elle peut être aisément transférée d'un objet ~~vers~~ l'autre. Nous savons, à présent, que l'imprimé est l'embryon de l'objet post-industriel. C'est pourquoi les idéologies industrielles deviennent transparentes: nous les comparons ~~avec~~ une feuille de papier imprimée, ~~avec~~ cet objet dont la valeur objective est méprisable, et où toute valeur réside dans l'information qu'il porte. L'imprimé nous émancipe de la catégorie politique "propriété".

Ce bouleversement de notre attitude face aux valeurs est devenu possible grâce à l'invention de la photographie. Il s'agit d'un imprimé nettement post-industriel. <sup>quand nous</sup> ~~en~~ contemplant une photo, nous avons abandonné la société industrielle

-----

La photographie en tant qu'objet post-industriel: L'imprimé pré-industriel et industriel porte une information élaborée par un agent humain, un "écrivain". La photo, elle, porte une information élaborée par un appareil, la "camera". Bien sûr, cette différence (ce passage vers la société post-industrielle) n'est pas toujours nette. L'écrivain peut avoir recours à un appareil, (le magnétophone) Et la camera peut être maniée par un agent humain, (le photographe). Mais cette différence est néanmoins décisive. Le texte de l'imprimé peut être écrit sans appareil, et la photo peut être produite sans photographe. Le critère pour distinguer entre un objet industriel et un objet post-industriel, entre la société industrielle et la post-industrielle, est que, dans le premier cas, l'information est produite par des hommes, et dans l'autre cas, par des appareils. C'est pourquoi l'imprimé n'est pas encore un objet post-industriel, mais la photo l'est.

Le concept central pour saisir ce passage de l'industrie vers la post-industrie est l'automation. Je propose la définition suivante: que "automation" désigne tout fonctionnement programmé. Et je définie "programme" comme la somme de toutes les prescriptions qui déclenchent des mouvements aléatoires jusqu'à ce que soit atteinte une situation prévue, et la somme de toutes les prescriptions qui arrêtent ces mouvements à cet instant. Le passage de l'industrie vers la post-industrie se caractérise par l'automation de l'élaboration de l'information.

L'automation du geste de travailler, (d'imprimer l'information sur un objet), est introduite dans les dernières phases de l'époque industrielle. Le stylo, la bouteille sont produits automatiquement, par des gestes programmés des machines. C'est ce type d'automation, (de robotisation), qui concentre à présent l'intérêt des observateurs. Mais l'automation du geste d'informer, (d'élaborer l'information à être imprimée sur un objet, ou à être distribuée sans support objectif), est un événement tout récent. Ce type d'automation, (par des intelligences artificielles), n'est pas encore bien analysé. C'est surprenant. Parce que cet événement n'est pas aussi récent qu'on ~~ne~~ le pense. La photo est un produit de ce type d'automation.

Il y a un danger inhérent en toute automation. Il s'agit de déclencher des mouvements, et de les arrêter à un instant voulu. Le danger est que les mouvements ne s'arrêtent pas, et que le processus automatique se déroule au delà de la situation voulue. Le danger est que l'automation échappe à l'intention du programmeur, à son contrôle. Et ce danger est plus menaçant encore quand il s'agit de l'automation de l'élaboration de l'information. Ce danger plane sur la société post-industrielle émergente, (par exemple sous la forme d'un appareil thermo-nucléaire qui a échappé au contrôle), et la photo, ce premier objet post-industriel, permet de le saisir.

Je propose de distinguer entre trois types de photos: celles produites par des appareils automatiques, celles produites par des amateurs, et celles produites par des photographes conscients. Le premier type, (exemple: une photo faite par un satellite de la NASA), est le produit d'une automation sous contrôle. Le deuxième type, (par exemple une photo du chien du photographe devant la cathédrale de Florence), est le produit d'une automation qui a échappé au contrôle. Le troisième type, (par exemple une photo dite "experimentale"), est le produit d'une automation qui a échappé au contrôle, mais dont on s'efforce de reprendre le contrôle. L'analyse de ces trois types de photos permet de saisir un aspect important de la société post-industrielle émergente.

La photo du satellite de la Nasa a été produite quand une camera programmée s'est arrêtée à l'instant voulu. Pour la photo du chien du photographe ce n'est pas le cas. L'amateur photographie tout ce que la camera peut photographier, et il le fait jusqu'à sa mort. Il devient un accessoire automatique d'un appareil automatique qui roule au delà de toute situation voulue. La photo expérimentale a été produite par une intention d'arrêter l'automation de la camera à un instant voulu non pas par le programmeur de la camera, mais par le photographe. Ces trois types de photos illustrent les trois tendances de la société post-industrielle: vers une culture pleinement automatisée, qui reste sous contrôle; vers une culture pleinement automatisée qui s'est autonomisée de tout contrôle; et vers une culture pleinement automatisée, dans laquelle on lutte pour reprendre le contrôle perdu.

L'automation incontrôlée est terrifiante. Elle l'est politiquement: elle va jusqu'à l'épuisement de toutes les virtualités contenues dans son programme, y compris sa propre destruction. Elle l'est existentiellement: elle réalise toutes les virtualités contenues dans son programme, sans critère, sans délibération, absurdement. Mais elle est terrifiante surtout du point de vue informatique: elle mène à des situations de plus en plus probables. J'ai argumenté, dans cet essai, que l'homme est un sujet engagé dans la production de l'information, de l'improbable. Et que le produit de cet engagement est la culture, y compris les appareils automatiques. Or, l'automation incontrôlée est la déroute de l'homme en tant que sujet. Elle élimine le sujet humain. C'est pourquoi la photo-amateur, cet exemple d'une automation incontrôlée, doit être soumise à une analyse attentive.

Quand on regarde les photos-amateur, on constate la tendance vers des situations de plus en plus probables: l'épouse du photographe, son jardin, sa mai-

son. Ce sont, dans leur énorme majorité, des photos redondantes, elles informent peu. Elles sont prévisibles, ~~annonçables~~, tout comme la guerre atomique ou l'épuisement des sources de d'énergie. Mais quand on y regarde de plus près, on y découvre toute une série de situations peu probables. Toute une série d'informations imprévues et imprévisibles. Des photos mal focalisées, mal éclairées, mal exécutées. Ce sont des mauvaises photos de ce type qui illustrent le fonctionnement d'une culture automatique qui a échappé au contrôle. Les mauvaises photos sont le produit du hasard, d'une erreur dans l'exécution automatique du programme. Les sciences de la nature, et surtout la biologie, ont étudié ce type d'erreur. Il s'agit de mutations, grâce auxquelles la nature produit des espèces nouvelles d'organismes vivants. C'est la méthode grâce à laquelle la nature produit des situations peu probables dans son cheminement vers le plus probable. La culture pleinement automatisée qui a échappé au contrôle fonctionne comme la nature. Elle produit des informations par hasard, par erreur. Les photos-amateur en sont un exemple. La culture automatique qui a échappé au contrôle est redevenue nature, et l'homme en tant que sujet est éliminé. Faut-il dire que faire un album d'un photographe amateur est une expérience terrifiante: une expérience apocalyptique.

Le photographe conscient, lui, fait face à cette terreur. Son propos est celui de produire délibérément des mauvaises photos. Des photos qui sont, du point de vue du programmeur de la camera, des erreurs. Ainsi, le photographe conscient est le précurseur de tout homme conscient de la société post-industrielle émergente: il joue avec et contre le programme de la culture, pour en reprendre le contrôle.

.....

L'information pure: Les photos sont des objets post-industriels. Elles sont post-industrielles, parceque l'information qu'elles portent a été élaborée automatiquement par un appareil. Et elles sont des objets, parceque l'information est déposée, en elles, sur un support objectif. On peut les tenir dans la main, elles sont "manifestes". Mais cela ne va pas durer. Les photos sont en train de s'électromagnétiser. En train de devenir des informations sans support objectif, des informations pures. Comme c'est le cas déjà avec les images TV, les vidéotextes, les images synthétisées. La société post-industrielle, la culture des objets post-industriels, n'est qu'un passage vers la société de l'information pure, vers la culture sans supports objectif. La photo, telle que nous la tenons dans nos mains, n'est qu'un phénomène de transition.

Les informations sans supports objectifs, (comme le sont les photos électromagnétisées), formeront le centre de d'intérêt de la société du futur. Et la majorité de la société sera engagée dans la production de telles informations. Aucun doute est permis à cet égard. Ce n'est pas dire que tous les objets disparaîtront de la culture du futur. On continuera à produire des bouteilles avec des machines automatiques programmées par des intelligences automatiques. On continuera à le faire, parceque l'homme n'est pas seulement un sujet du monde objectif, mais aussi, par son corps, un objet. En tant qu'objet il nécessitera toujours d'autres objets. Mais ces objets-là ne seront plus produits en tant

que supports d'information. On ne travaillera plus. Ce seront les automates qui le feront à la place des sujets humains. L'engagement humain se concentrera sur la production des informations pures. C'est inéluctable.

Pourquoi est-ce inéluctable? Parceque tout objet est un mauvais magasin pour l'information. Une mauvaise mémoire. Il s'use. Il est soumis au deuxième principe de la thermo-dynamique. Le marbre et le bronze tout autant que le papier. Non seulement des villes entières, mais des cultures entières ont été oubliées, parcequ'elles gardaient leurs informations dans des objets. Ayant inventé une méthode pour produire et emmagasiner des informations pures, non soumises au deuxième principe, des informations "éternelles", il est inéluctable que l'homme abandonne les objets en tant que supports d'information. Car le sujet humain est engagé non seulement dans la production, mais aussi dans la préservation du peu probable. Il est engagé contre la probabilité de la mort, et en faveur de l'improbabilité de l'éternité. "Aere perennius". C'est pourquoi l'électromagnétisation de la photo est inéluctable.

Or, la société future des informations pures, (la société "informatisée"), pose toute une série de nouveaux problèmes, dont nous pouvons avoir une idée préalable, si nous considérons les photos électromagnétiques. J'en mentionnerai trois: (1) L'inutilité des informations pures, (2) L'absence de la résistance du monde objectif, et (3) La disparition de la propriété. Indubitablement, ces trois nouveaux problèmes, (et d'autres), aura<sup>ont</sup> pour conséquence l'abandon de toute une série de catégories politiques, éthiques, esthétiques et ontologiques, et l'émergence de catégories nouvelles. Non seulement le climat vital, mais aussi la pensée seront modifiés par l'informatisation de la culture.

(1) Deux types d'information seront élaborés dans le futur: les informations ~~à~~ imprimées automatiquement sur des objets, (par exemple la forme des bouteilles du futur); et les informations ~~avec~~ échangées par les hommes sans qu'elles aient de support objectif, (par exemple des photos électromagnétiques et synthétisables). Le premier type d'information est "utile" à l'homme en tant qu'objet qui nécessite d'autres objets. Le deuxième type est "inutile". Comme le sont les jouets. Et ce sera le deuxième type d'information qui concentrera l'attention de la société. La production, l'emmagasinement, le dialogue et la réception des informations sera un jeu sans propos objectif. L'homme du futur sera joueur, "homo ludens". La société sera un jeu social, et la théorie des jeux sera la sociologie du futur. Il s'agira d'élaborer des stratégies de plus en plus efficaces pour produire des informations de plus en plus improbables. L'homme, enfin émancipé de la nécessité de travailler, mènera une vie ludique.

(2) Les informations "utiles" seront élaborées automatiquement par des intelligences artificielles, et imprimées automatiquement sur les objets par des machines automatiques. Aucune résistance objective ne s'opposera plus au sujet humain. Si être sujet signifie être face à un monde objectif, l'homme n'existera plus dans un sens objectif. Il ne sera plus entouré par des objets, mais par des informations pures. Ces informations, (comme les photos électromagnétiques), lui



parviendront, non pas provenant de la nature, mais provenant ~~de la part~~ d'autres hommes. Il les recevra pour les changer, et pour les renvoyer vers d'autres hommes. Il existera donc intersubjectivement. Il ne sera plus devant les objets, mais avec les autres. Son existence ne sera plus un discours sur le monde objectif (vers sa mort), mais elle sera un dialogue avec les autres, (contre la mort). Pour la première fois, que l'homme est homme, il sera véritablement libre pour le dialogue. Pour la création de l'improbable avec tous les autres. L'imagination se refuse à saisir les virtualités d'un tel type d'existence.

(3) Les informations pures sont stockées dans des mémoires pratiquement indestructibles et d'accès facile. Tous ceux qui participeront au jeu social du futur auront toutes les informations élaborées à leur disposition, sans avoir à les stocker dans leur propre mémoire. Par contre, ces informations apparaissent sur des écrans d'une manière éphémère: elles sont insaisissables. On ne peut pas les tenir dans la main, les posséder. Avec la décadence de la notion de ~~la~~ propriété la notion du "je" sera bouleversée. Le "je" ne sera plus un noyau dur sur lequel les objets se précipitent pour être possédés, mais il deviendra un ~~neud~~ dans le réseau du dialogue. Et cela bouleversera aussi toutes les notions traditionnelles du pouvoir et de la décision. Les décisions seront prises dialogiquement, à travers les informations échangées, et le pouvoir sera une fonction du dialogue. Il n'y aura plus de gouvernement au sens traditionnel, mais la société décidera et agira cybernétiquement. A peu près comme il n'y a pas de centres de décisions dans le cerveau, mais une synchronisation des fonctions cérébrales. Il s'agit, en effet, dans la transition vers la société des informations pures, d'une cérébralisation de la culture.

Tout ce que je viens de dire <sup>peut</sup> paraître... utopique. Mais nous y sommes déjà. Il suffit d'observer attentivement les informations pures dont nous disposons déjà pour s'en rendre compte. L'utopie qui est en train de naître dans notre environnement est tellement bouleversante, (elle met en question toutes nos catégories et toutes nos valeurs d'une manière tellement radicale), que nous nous refusons de l'envisager. C'est pourquoi l'électromagnétisation de la photo est une bonne occasion de réfléchir sur le futur immédiat.

-----

Résumé: Jusqu'ici l'homme a toujours produit des informations afin de les imprimer sur des objets. Il a toujours travaillé. Le résultat en ~~font~~ toutes les cultures du passé, y comprise la nôtre. Avec l'invention de l'imprimerie la production d'informations sans support objectif est devenue envisageable. Avec l'invention de la photo l'automatisation de l'élaboration des informations pure est devenue possible. Et avec l'invention des images électromagnétiques il est devenu possible d'émanciper la culture de la nécessité d'imprimer les informations sur des supports objectifs. L'existence humaine en sera bouleversée. Dans un sens négatif, et un autre positif. Négativement, ~~il~~ se dresse devant nous le danger d'une automatisation qui échappe à notre contrôle. Positivement,

s'ouvre devant nous la perspective d'une existence ludique, intersubjective, et créatrice d'informations de plus en plus improbables.

L'électromagnétisation de la photo offre un modèle exceptionnellement instructif pour saisir la révolution culturelle par laquelle nous passons. Il s'agit, dans la photo, d'un objet post-industriel qui est en train de devenir information pure. C'est en tant que modèle que je propose à notre colloque cette réflexion sur la photographie.

14/5/85

M. Jean Arrouye,  
Dept. Arts Plastiques, Universite de Provence,  
29 avenue Robert Schumann,  
13621 Aix-en-Provence, Cedex.

Cher ami,

J'ai bien reçu le 2eme et 3eme circulaire sur le Colloque international sur la photographie, et je vous en remercie.

J'annexe ma contribution "La photographie en tant qu'objet post-industriel". Je n'ai pas suivi les instructions de votre protocole de presentation, parceque mon francais est tellement mauvais que mon texte exige une revision et d'etre retappe. Je vous prie donc de bien vouloir faire cela, et de me renvoyer le texte corrige.

Vous n'avez pas repondu a ma lettre du 26/1, ou je vous priai de m'envoyer la copie de votre compte-rendu de ma photophilosophie?

Bien a vous.